

DES ÉTAPES FONDAMENTALES DE L'APPRÉCIATION LITTÉRAIRE DES TEXTES DONNÉS

Sikiru Adeyemi Ogundokun, PhD

Department of Foreign Language Studies

Osun State University, Osogbo, Nigeria

sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng

Résumé

La volonté de faire comprendre le message d'une communication; soit à l'oral soit à l'écrit est une tâche pertinente dans les discours quotidiens; particulièrement, le côté académique. Il existe un rapport solide entre la langue et la littérature. Ce rapport est la stylistique. Le style d'un auteur joue un rôle très important pour décoder le message, le motif, le sentiment ou le but d'une communication. Donc, dans cette communication, nous allons essayer de démontrer la tâche d'un lecteur à propos d'une étude critique d'un texte. Nous donnons deux exemples de l'explication critique de textes particuliers pour initier les étudiants à cet art académique. A propos de la formation intellectuelle de nos jours, il est évident que l'étude d'un texte donné soit devenue un exercice très pertinent. Alors, cette étude conclut que c'est nécessaire d'enseigner aux apprenants la technique de la critique littéraire et voilà la raison pour laquelle nous vous présentons la tâche d'un lecteur dans une étude critique d'un texte donné à travers ce travail.

Mots-clés: Lecteur, texte, étude critique, communication, message, style

Abstract

The desire to convey any message in a communication, whether oral or written, is a major task in everyday life; especially in academic discourse. There is a strong relationship between language and literature. This relationship is stylistics. An author's style plays a very important role in decoding his message, motif, feeling, or purpose of a communication. Therefore, in this paper, we will attempt to demonstrate the task of a reader in the critical study of a text. We provide two examples of the critical explanation of specific texts purposively selected to introduce students to this academic art. Regarding intellectual training in recent time, it is evident that the study of a given text has become a very relevant exercise. Therefore, this study concludes that it is necessary to teach learners the technique of literary appreciation, and that is why we present the task of a reader in the critical study of a given text in this work.

Keywords: Reader, text, critical study, communication, message, style

Introduction

Pour commencer, la critique littéraire est un exercice intellectuel qui cherche à élucider un texte parlé ou écrit. Elle met l'accent sur le message et le style de l'auteur. La critique littéraire porte sur la lecture et la compréhension d'un texte donné avant des commentaires du lecteur. On a besoin de lire très fort. La critique littéraire est un moyen pour apprécier le travail d'un écrivain par rapport à son style et son message. Alors, c'est important de comprendre le concept de style et la notion de la stylistique avant de commencer à analyser un texte donné. Le mot style vient du mot latin, « *stilus* » ou « *stilos* » (grec). Le terme « *stilus* » ou « *stilos* » est un instrument pour écrire. Le style est donc la manière de dire, d'écrire ou de faire quelque chose.

Guiraud (1975: 3) remarque ainsi :

Le style est le moyen d'exprimer la pensée par le moyen des mots et constructions... Au sens le plus étroit, l'expression de la pensée est la mise en œuvre de la grammaire et du lexique. Mais on peut la concevoir aussi comme l'élaboration de la pensée, son développement, son exposition, et finalement l'œuvre entière dans sa totalité des circonstances qui la motive et qui l'informe.

Donc, le style englobe la composition, le vocabulaire, la syntaxe, les figures et les tropes. On peut donc dire que le style est une manière particulière d'utiliser le langage pour exprimer la pensée. Le style est défini en rapport avec les circonstances de l'énoncé le milieu et les conditions de son fonctionnement.

Parlant de la stylistique, elle est une discipline qui étudie les faits de langage du point de vue de leur valeur et fonction stylistique et les composantes d'une œuvre littéraire, de même que cette œuvre toute entière du point de vue de leur fonction stylistique et esthétique. Selon Howarth et Walton (1971), la stylistique est l'application des formules linguistiques à l'analyse des œuvres littéraires. Ceci implique que la littérature peut s'étudier en s'appuyant sur les outils linguistiques. En plus, en s'appuyant sur les connaissances des sons du langage humain (la phonétique), des fonctions des sons (la phonologie), de la formation des mots (la morphologie), de la formation des phrases acceptables (la syntaxe) et des significations des mots et phrases (la sémantique) ; le stylisticien sera en mesure de mieux apprécier les textes littéraires et de les interpréter plus profondément. A vrai dire, les éléments y compris la phonétique, la phonologie, la morphologie et les autres qui constituent les diverses branches de la stylistique. D'après Wellek (1966: 65), il y a deux conceptions de la stylistique ; à savoir : la stylistique linguistique et la stylistique littéraire. Alors que la première touche à la linguistique propre, comme dès l'antiquité, la deuxième concerne l'étude littéraire telle qu'elle est, en s'appuyant sur les exigences linguistiques. Pour Todorov (1971: 29), la stylistique linguistique analyse la forme du message lorsque la stylistique littéraire étudie les thèmes du message.

Au niveau général, la stylistique nous aide à bien reconnaître, à définir et à classer les différents moyens d'expression. Elle sert à discerner également les différents types d'énoncés qui se trouvent dans l'œuvre, selon le style de chaque écrivain. La stylistique implique actuellement, plus qu'autrefois, la théorie de la littérature et la poétique.

En plus, un texte est une communication verbale (orale) ou non-verbale (écrite) sur un sujet particulier ou bien sur une série des sujets. Parfois, un texte peut avoir une page ou plusieurs pages. Cela dépend de la nature du discours.

Dans une phrase, la critique littéraire ou bien l'étude d'un texte, est un exercice académique dans laquelle on apprécie un texte au niveau thématique et au niveau stylistique. Cela veut dire qu'on examine le message de l'auteur (ses préoccupations thématiques, ses personnages et ses sentiments) et les éléments de son style (sa diction, les figures de style, les proverbes et d'autres éléments extralinguistiques).

Pour faire une bonne analyse ou une étude critique d'un texte donné, il faut Identifier et expliquer des six étapes de l'étude d'un texte littéraire, à savoir :

- i) Compréhension de la vie de l'auteur d'un texte littéraire donné ; c'est important car on ne peut pas séparer l'auteur de son œuvre. Un écrivain traite un sujet particulier par rapport à ses expériences, ses imaginations, ses pensées, ses formations formelles et non-formelles, ses observations et ses idéologies parmi d'autres choses.
- ii) Première lecture du texte ; cette étape nous permet d'avoir le premier contact avec l'idée générale d'un texte et pour répondre à la question « de quoi s'agit-il d'un texte donné ? »
- iii) Deuxième lecture du texte ; c'est une lecture sérieuse d'un texte pour arriver à la compréhension du style et du message d'un auteur dans son œuvre.
- iv) Explication des préoccupations thématiques de l'auteur d'un texte ; ici, on doit faire une analyse thématique. On parle des thèmes dans un texte. Un thème est une idée centrale d'un auteur dans son texte qui nous donne certaines valeurs morales pour bien êtres.
- v) Analyse stylistique d'un texte ; on identifie et explique avec des exemples propres les éléments stylistiques employés par un écrivain dans son œuvre. On parle de la diction de l'auteur, l'application des expressions figurées, l'emprunt lexical, le mélange de code, la déviation grammaticale et phonétique/phonologique parmi d'autres éléments stylistiques.
- vi) Identification de la relation entre un texte donné et la société humaine ; c'est bien nécessaire d'indiquer la corrélation entre un texte donné et la société parce que la littérature est un miroir qui reflète les actions et les événements dans une société pendant un moment spécifique.

Texte I

Faites une étude critique du texte suivant :

Je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est *Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas*. Voilà. Je commence à conter mes salades.

Et d'abord... et un... M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Même si on est grand, même vieux, même arabe, chinois, blanc, russe, même américain ; si on parle mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre quand même. Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça.

...Et deux... Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère. (C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça vaut pas le pet d'une vieille grand-mère parce que le pet de la grand-mère foutue et malingre ne fait pas de bruit et ne sent pas très, très mauvais.) L'école ne vaut pas le pet de la grand-mère parce que, même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'Afrique francophone. (République bananière signifie apparemment démocratique, en fait régie par des intérêts privés, la corruption.) Mais fréquenter jusqu'à cours élémentaire deux n'est pas forcément autonome et mirifique. On connaît un peu, mais pas assez ; on ressemble à ce que les nègres noirs africains indigènes appellent une galette aux deux faces braisées. On n'est plus villageois, sauvages comme les autres noirs nègres africains indigènes : on entend et comprend les noirs civilisés et les toubabs

sauf les Anglais comme les Américains noirs du Liberia. Mais on ignore géographie, grammaire, conjugaisons, divisions et rédaction ; on n'est pas fichu de gagner l'argent facilement comme agent de l'Etat dans une république foutue et corrompue comme en Guinée, en Côte-d'Ivoire, etc., etc.

... Et trois... suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard. Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : merde ! putain ! salaud ! J'emploie les mots malinkés comme faforo (Faforo ! signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père.) Comme gnamokodé ! (Gnamokodé ! signifie bâtard ou bâtardise.) Comme Walahé ! (Walahé ! signifie Au nom d'Allah.) Les Malinkés, c'est ma race à moi. C'est la sorte de nègres noirs africains indigènes qui sont nombreux au nord de la Côte-d'Ivoire, en Guinée et dans d'autres républiques bananières et foutues comme Gambie, Sierra Leone et Sénégal là-bas, etc.

... Et quatre... Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant. Suis dix ou douze ans (il y a deux ans grand-mère disait huit et maman dix) et je parle beaucoup. Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre... Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier. Ça, c'est pour les vieux aux barbes abondantes et blanches, c'est ce que dit le proverbe : le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou. C'est ça les coutumes au village. Mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes du village, entendu que j'ai été au Liberia, que j'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) et me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures.

Source: *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, pp. 9 – 11)

Réponse à propos de texte donné

Dans ce roman, *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma utilise Birahima comme son protagoniste. Il est un enfant-soldat. Il parle de la pensée des jeunes Africains concernant l'éducation occidentale, les pratiques jugées anormales comme des intérêts privés et la corruption dans les pays africains francophones (la Guinée, la Côte d'Ivoire, ainsi de suite). À travers le texte donné, le narrateur parle aussi de certaines traditions africaines et de la destruction de ces coutumes par les jeunes par rapport à l'acte de la criminalité. Par exemple, les jeunes se mettent de la drogue dure et ils participent au génocide, dans lequel beaucoup de gens sont tués. Avec un style journalistique et la technique de la première personne narrative, le romancier utilise certains éléments du style pour réaliser son œuvre à savoir :

(a) La gymnastique grammaticale :

L'on remarque souvent les situations où l'écrivain laisse tomber les règles grammaticales, précisément la structure syntactique du français de la France. Par exemple, « Et d'abord... et un...M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre ». Au lieu de dire On m'appelle Birahima. Je suis petit nègre. Il dit aussi « Je dis pas comme... ». Il laisse tomber le « ne » dans Je ne dis pas comme... L'expression- « Suis dix ou douze ans » n'est pas correcte. C'est une déviation du français standard. On utilise le verbe « avoir » pour exprimer l'âge. (J'ai dix ou douze ans).

(b) Dans le texte, on trouve les figures de style comme la métaphore, la comparaison, la répétition, l'allusion, etc. Par exemple, «Je commence à conter mes salades » est une métaphore lors que « Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier » est une comparaison. La référence aux pays africains comme la Guinée, la Côte-d'Ivoire, le Gambie, le Sierra Leone et le Sénégal est une allusion contemporaine.

- (c) **Le néologisme** : il est question des cas où l'auteur essaye de créer des nouveaux lexiques ou de modifier certains mots français qui existent déjà. On a l'application du néologisme dans le texte donné. Kourouma démontre la pratique de créer ou de formuler de nouveaux mots. Ce phénomène d'employer un nouveau mot ou un mot existant dans un nouveau sens (mot forgé) est le néologisme. Par exemple, « *mon blablabla* ». Le mot « walahé » au lieu de « walahi » est un autre exemple à travers le texte donné.
- (d) **L'emprunt lexical** : Les mots- toubabs, Faforo, Gnamokodé sont des emprunts lexicaux dans le texte. Le romancier utilise les mots empruntés d'une langue à une autre sans les traduire pour créer un effet stylistique et aussi pour enforcer la couleur locale. Cette couleur locale évoque les effets naturels aux messages de l'auteur et même le sentiment propre à propos d'un énoncé.
- (e) **Le code-mixing** : il y a des situations où l'écrivain fait le mélange de deux ou plusieurs codes (langues) dans son écriture. Par exemple, dans ce texte, un écrivain français utilise certains mots anglais et arabe comme dans cette expression : « Pas parce que suis **black** et gosse ». Il utilise aussi le mot « Allah » à travers le texte.
- (f) **L'oralité** : L'écrivain utilise des proverbes et certaines expressions qui indiquent la communication verbale. Par exemple ; « C'é comme ça », « Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça » et « le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou » sont les évidences de l'oralité. La vulgarisation faite aussi partie de l'oralité. Les mots comme « merde ! putain ! salaud », « Faforo » et « Gnamokodé » nous montrent que l'auteur a vraiment vulgarisé son œuvre.

A l'aide de tous les éléments stylistiques que nous avons indiqués et expliqués, Kourouma met en scène la déconstruction du français de la France pour réaliser son but devant son audience africaine.

Texte II

Faites une analyse critique du texte suivant :

LE MINISTRE : Bonjour mon cher Chadas. Asseyez-vous donc. Je vous fais une visite imprévue car j'entends des rumeurs inadmissibles sur votre compte. Elles m'ont surpris, je l'avoue. Aussi, suis-je ici pour en avoir moi-même le cœur net.

M. CHADAS : Mais, Monsieur le Ministre, je vous jure que...

LE MINISTRE : Laissez-moi parler, je vous prie. Je vous connais depuis longtemps et vous apprécie beaucoup comme collaborateur. Cependant, il n'y a pas de fumée sans feu. Au lieu de vous convoquer dans mon bureau et donner une allure officielle à mes recommandations, j'ai préféré me rendre sur place pour mieux juger. Le rapport demandé depuis deux semaines au sujet du budget de votre service est-il enfin prêt ?

M. CHADAS : Heu ! J'ai reçu une dactylo, une secrétaire de direction, incompétente qui est responsable de ce retard extraordinaire. Ah ! Ces jeunes diplômés ! Ils n'ont aucune valeur pratique. Des fausses élites, Monsieur le Ministre.

LE MINISTRE : Et vous-même ? A quelle heure venez-vous au service ?

M. CHADAS : Quelle question, Monsieur le Ministre ? Toujours à l'heure exacte bien entendu. Chaque jour, je rappelle mon personnel à l'ordre.

LE MINISTRE : (*Sourit et lève la main*) Je vous fais confiance, mais j'ai tenu à vous mettre la puce à l'oreille.

M. CHADAS : Elle va y pénétrer, je vous assure et n'en sortira plus. La puce, Monsieur le Ministre. Elle pénétrera par une oreille et je vous garantis qu'elle ne ressortira pas par l'autre.

LE MINISTRE : Ah bon ! A propos, votre avancement.

M. CHADAS : (Soulagé) Oh ! Merci, Monsieur le Ministre. Je vous le dois. Aussi permettez-vous à votre zélé et plus fidèle et plus reconnaissant collaborateur de vous prier d'arroser avec lui, séance tenante, sa récente promotion.

(*Il se lève, guilleret, se frottant les mains.*) Il faut battre quand il est chaud. J'ai ici même tout le nécessaire.

(*Il se dirige vers une armoire et en sort une bouteille de whisky, deux verres et une bouteille d'eau gazeuse.*)

LE MINISTRE : Que vois-je, monsieur Chadas ? Dans votre bureau vous détenez des boissons alcoolisées ? Vous exagérez !

(**Scène III, Dans le bureau de M. Chadas.**)

Source: *La secrétaire particulière* de Jean Pliya)

Réponse : Il faut faire une explication thématique et une analyse stylistique du texte.

Par exemple,

Identifiez les préoccupations thématiques de l'auteur dans le texte après une biographie brève de Jean Pliya, un dramaturge africain qui vient de la République du Bénin. Dans le texte, il y a : le thème de l'abus de pouvoir, la corruption et le népotisme.

Analyse stylistique du texte :

- a) C'est un texte théâtral. Il y a des dialogues.
- b) Proverbe e.g. « ...il n'y a pas de fumée sans feu. »
- c) Expression idiomatique e.g. « j'ai tenu à vous mettre la puce à l'oreille. »
- d) Les figures de style :
 - (i) Allitération- « Elle **pénétrera par** une oreille et je vous garantis qu'elle ne ressortira **pas par** l'autre. » (le 'p').
 - (ii) L'ironie – « Ah bon ! A propos, votre avancement. »
 - (iii) Métaphore – M. Chadas est une métaphore d'un leader corrompu.
 - (iv) L'hyperbole – « Aussi permettez-vous à votre **zélé** et plus fidèle et plus reconnaissant collaborateur de vous prier d'arroser avec lui, séance tenante, sa récente promotion. »
- e) La diction : le choix des mots de l'auteur est simple.

Texte III

Faites une analyse thématique et stylistique du texte suivant:

Dakar, le 19 août 196...

Cher neveu,

Je t'écris pour te demander de tes nouvelles et te donner celles de la famille qui sont excellentes. **Yallah merci**. Tous ici, nous pensons à toi et prions pour toi.

Enfin, j'ai le mandat. Je n'avais pas ma carte d'identité à l'arrivée du mandat. **Yallah merci**, tout va bien. *Ta mère était venue*. Elle se porte bien. *Maintenant, elle est repartie. Elle est restée une nuit seulement à cause des travaux aux champs*. Je lui ai donné ses trois mille francs. Elle te remercie, te salue et prie pour toi. Elle demande que tu lui envoies de quoi se vêtir et payer l'impôt. Cette année, tout est majoré. La récolte de l'année passée n'a pas été bonne pour eux. Tu es son seul soutien dans ce monde.

... De nos jours, l'étoffe de la confiance s'effrite. Je te demande de ne pas considérer l'argent comme l'essence de la vie. L'argent comme essence de la vie ne te conduit que sur une fausse route où, tôt ou tard, tu seras seul. **L'argent ne solidifie rien**. Au contraire, il détruit tout ce qui nous reste d'humanité. **Je ne peux pas te dire tout ce qui se passe dans la tête**.

Je te remercie encore. Je n'oublierai jamais ta confiance. Tes tantes, Mety, Aram et toute la famille te saluent. A la prochaine lettre, je t'enverrai **des gris-gris**. Malgré que tu ne sois pas à Ndakaru, tu dois te protéger. *On peut te jeter un mauvais sort*. Il y a ici un vrai **marabout** que j'irai voir pour toi. Je suis très content de savoir que tu fais tes cinq prières par jour. Il faut continuer. N'oublie pas que tu es étranger à **Paris**. Ici, **tous les garçons de ton âge ont chacun une villa**.

Je n'ai plus rien à te dire, tu es un homme.

Ton oncle,

Ibrahima Dieng

Source: *Le mandat* de Sembène Ousmane, 1966

Analyse thématique du texte

Ici, le candidat parle du sujet abordé dans le texte donné. Il met l'accent sur les thèmes dans le texte comme la vie communautaire en Afrique, la bureaucratie, le chômage, la polygamie, l'agriculture, la pauvreté, la corruption à cause de l'argent, et la croyance afro-islamique.

Analyse stylistique du texte

Le candidat explique certains éléments de style employé par l'auteur dans le texte donné. Par exemple,

- i) L'emprunt lexical (**Yallah**, **des gris-gris**, **marabout**).

ii) Des expressions figurées/idiomatiques comme **Je ne peux pas te dire tout ce qui se passe dans la tête**. C'est-à-dire, il faut bien penser/réfléchir à deux fois.

L'argent ne solidifie rien. C'est-à-dire, l'argent ne fait pas le bonheur.

Ici, tous les garçons de ton âge ont chacun une villa. C'est-à-dire, ils sont mariés.

On peut te jeter un mauvais sort. C'est-à-dire, d'être attaqué par quelqu'un(e).

iii) La comparaison (Je te demande de ne pas considérer l'argent comme l'essence de la vie).

iv) Allusion contemporaine (Ndakaru, Paris).

v) Un peu analyse grammaticale

Elle est restée une nuit seulement à cause des travaux aux champs.

Proposition principale

Proposition subordonnée (de cause/raison)

i) Répétition: **Yallah merci**

Conclusion

À travers cette étude, nous avons montré que l'étude critique est un exercice intellectuel qui cherche à décoder un texte donné concernant le message et le style d'un écrivain particulier. N'oubliez pas, l'étude critique ou l'analyse textuelle articule la lecture, la compréhension et l'explication d'un texte donné. On a besoin de lire très fort et de comprendre un texte donné avant de faire une bonne critique littéraire. Tout simplement, pour juger les valeurs d'un texte ; soit une œuvre littéraire soit un texte quotidien, il faut lire et comprendre le texte. C'est le sens moral de la critique.

En résumé, la critique permet d'éclairer les textes et de guider la compréhension du public, tout en offrant un retour aux auteurs sur leur travail. Il suffit donc de dire que la critique est un échange d'idées ou de points de vue entre un critique et un écrivain. En effet, les réflexions du critique ont la capacité d'enrichir l'œuvre de l'écrivain et de lui permettre de mieux se comprendre lui-même.

Références

- Balogun, L. I. (2005). *Initiation à la Littérature Africaine d'Expression Française*. Ibadan : Agoro Publicity Company.
- Baudelaire (1821-1867). *Le Salon de 1846*, second volume des *Salons*, « À quoi bon la critique ? »
- Brix, M. Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869). *Le critique et l'art du portrait*. Une étude dense et synthétique de l'art du portrait, fondamental dans l'art critique de Sainte-Beuve.
- Compagnon, A. (1983). *La Troisième République des Lettres : De Flaubert à Proust*, Éditions du Seuil, notamment la partie I, « Gustave Lanson, L'homme et l'œuvre », pp. 19-212.
- Cabanès J-L., Larroux G. (2005). *Critique et théorie littéraire (1800-2000)*, Paris, Belin, (Collection Belin Lettres Sup), chapitre 3, « La critique des créateurs », pp. 89-97.
- Césaire, A. (1955). *Discours sur le Colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*. Paris : Présence Africaine.
- Féval. M. P. (1862). Reprise dans *Les Œuvres et les hommes*, Première série, volume 1 (Chapitre IX, de la Quatrième partie), pp. 1109-111, dans l'édition des Belles-Lettres.
- Guiraud, P. et Kuentz, P. (1975). *La Stylistique*. Paris: Klincksieck.

- Howarth, W. D. & Walton, E. L. (1971). *Explication- The Techniques of French Literary Appreciation*, London: O.U.P.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris : Eds. du Seuil.
- Malblanc, A. (1963). *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. 2^e édition, Paris : Didier.
- Pliya, J. (2001). *La secrétaire particulière*. Yaoundé : Edition CLE.
- Rohou, J. (1996). *L'histoire littéraire : objets et méthodes*, Paris, Nathan, (Collection 128), notamment le chapitre 1 : « Rapide histoire de l'histoire littéraire », pp. 5-19.
- Samoyault, T. (2001). *L'intertextualité, mémoire de la littérature*. Paris, Nathan. (Collection 128).
Recension de cet ouvrage sur le site de Fabula.
- Sembène, O. (1966). *Le mandat*. Paris: Présence Africaine.
- Steichen, B. (1986). « L'écriture narguée par la parole : entretien avec Masse Makam Diabaté. ». *Notre Libraire*, No. 84, p. 43.
- Todorov, T. (1971). « The Place of Style in the Structure of the Text». dans *Chatman*, Seymour (Ed). p. 29.
- Wellek, R. & Warren, A. (1966). *Theory of Literature*. London: Penguin.